Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Émergence d'un nouveau paradigme La systémique appliquée à la traduction des concepts évolutifs

Hadj-Aissa Zohra
University of Algiers Abou El Kacem Saâdallah-Algeria
cogitozohra@gmail.com
Ahmed-Ali Sabrina
University of Algiers Abou El Kacem Saâdallah – Algeria
sabrinaahmedali@hotmail.fr

To cite this article:
Hadj-Aissa, Z& Ahmed-Ali, S. (2011). Émergence d'un nouveau paradigme La systémique appliquée à la traduction des concepts évolutifs. *Revue Traduction et Langues 10 (1)*, 21-33.

Keywords :

Translation, inter-linguistic translation, intra-linguistic translation, lexicon, communication, Scalable concepts

Abstract

This paper discusses the notional and conceptual translation and the issues it raises. For this purpose, examples will be provided concerning two types of translation: sustainable development, which illustrates an inter-linguistic translation and virtue, which is intra-linguistic. The new paradigm that is proposed in this article is that of the sciences of complexity and, in particular, an application of the need for a synergy of forms of knowledge. A reflection on both the syntagmatic and paradigmatic use of a word and its evolution will refine research and will clarify the usage of a term in a language for specific purposes.

Some concluding remarks have been drawn from this research. While the classical analytical rationalist approach obviously tended towards reductionism based on causality and linear reasoning which gives rise to exhaustiveness, the systemic approach sets out on the path of relevance, interaction and globalism, particularly in relation to the environment of the system.

The systemic approach is teleological "in search of the behavior of the conceptual system". The latter is an approach that responds to aggregation or "modeling for simplifying representation". It consequently adheres to the concept of interaction between the components and the concepts, of which the feedback "the feedback" which is a form of it.

The complexity - far from being a complication - can be inherent in

the very composition of the system essentially based on reticular relations also depending on the uncertainty of the environment of the system in question.

The concept is a complex entity, even hypercomplex, whether it is intrinsically superordinate, subordinate or coordinated, the latter cannot be approached in a reductionist way. He must resort to systemics, the approach of which consequently lends itself to a conceptual exercise in the reconstruction of knowledge and consequently of the concept: A reconstruction which aims to be faithful, adequate and almost absolute, eliminating the risk of falling into the anarchy of designations and incomprehension due to the fact that complex thought is "animated by a permanent tension between the aspiration for a non-parcel, non-partitioned knowledge and the incompleteness of all knowledge". The elasticity of the concept inevitably appearing insofar as it is transversal and moves from one discipline to another and from one theory to another.

Mots clés :
Traduction, traduction inter-linguistique, traduction intra-linguistique, lexique, communication, Concepts évolutifs

Résumé

Dans tout protocole de recherche il faut poser une problématique : et la nôtre sera celle de la traduction notionnelle et conceptuelle et des enjeux qu'elle véhicule. À cet effet l'exemplification se fera sur deux types de traduction : le développement durable : pour illustrer une traduction inter-linguistique et la vertu : qui relève davantage de celle de l'intra-linguistique. Le nouveau paradigme que nous proposons dans cet article est celui des sciences de la complexité, et notamment ici une application de la systémique à la traduction des deux types en faisant ressortir la nécessité de cette synergie des formes de connaissance. Cette réflexion pointue tant sur l'acte syntagmatique que paradigmatique de l'usage d'un mot et sur son évolution, affinera davantage l'analyse et précisera encore mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, permettant même la création de liens conceptuels entre les termes nous permettant d'esquisser une étude terminographique des concepts.

Dans tout protocole de recherche il faut poser une problématique : et la nôtre sera celle de la traduction notionnelle et conceptuelle et des enjeux qu'elle véhicule. À cet effet l'exemplification se fera sur deux types de traduction :

- Le développement durable : pour illustrer une traduction inter-linguistique
- La vertu : qui relève davantage de l'intra-linguistique, et nous renseignera sur la resémantisation d'un concept qui ne pose aucun problème de traduction terminologique, mais dont l'enveloppe de sens s'est totalement vidée de nos jours.

Le nouveau paradigme que nous proposons dans cet article est celui des sciences de la complexité, et notamment ici une application de la systémique à la traduction des deux concepts en faisant ressortir la nécessité de cette synergie des mondes et des différentes formes de connaissance. Lorsque nous traduisons en adoptant ce processus traductif, plusieurs questioimements se bousculent, voire s'imposent et nous interpellent :

- Comment définir la terminologie adéquate, cerner les concepts évolutifs et les notions auxquels renvoie chaque terme ?
- Quelle orientation méthodologique adopter pour trouver une issue ? Les référents opératoires sont-ils identiques dans chaque traduction conceptuelle ? Cette réflexion pointue tant sur l'acte syntagmatique que paradigmatique de l'usage d'un mot, affinera davantage la réflexion et précisera encore mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, permettant même la création de liens conceptuels entre les termes nous permettant d'esquisser une étude terminographique de nos concepts.

Ceci va permettre à cette étude de jouer un double rôle :

- D'instrument épistémologique qui permet d'exprimer linguistiquement de nouvelles idées, observations et découvertes.
- De véhicule pour la communication des connaissances dans les différentes aires du savoir.

Conséquemment on devrait entrevoir une espèce de nouveau module intitulé : lexiculture et qui pourrait faire l'objet de réflexion dans nos départements respectifs afin de « traquer » ce sens qui véhicule à la fois du notionnel et du conceptuel ; cette « enveloppe de sens » qui est à réinterpréter à chaque fois, car nous sommes tous quelque peu « piégés » dans cette terminologie évolutive que la traduction n'arrive pas toujours à suivre dans sa course effrénée et dans ses cheminements imprévus. Cette lexiculture, ou culture du lexique, nous amène directement à réfléchir et essayer de comprendre le concept pour mieux le traduire.

En effet, nous constatons aujourd'hui que les travaux purement terminologiques, et non de traduction conceptuelle, entrepris reposent encore sur une démarche très simpliste qui ne répond plus aux besoins intrinsèques d'un travail de recherche d'équivalents, réduisant ainsi une opération aussi complexe à un pur listage qui mène à une surproduction d'équivalents tel que mentionné par Docteur Salah MAJRI dans son article : « La traduction linguistique : Problème terminologique ou constitution conceptuelle ». Dans d'autres cas, la quasi synonymie et le vide terminologique sévissent.

Or, Le concept emprunté au latin « conceptus » formé sur CONCIPERE (cum-capere, « prendre entièrement, contenir ») est ce que l'on conçoit dans les deux sens du terme : a) le produit d'une gestation intérieure (le conceptus est le foetus de la mens) et b) rassemblements dans une unité, généralité". Le concept est donc avant tout un élément de constitution des sciences et du savoir. Il est surtout le point

d'ancrage de tout exercice scientifique, et est par conséquent loin d'être « une entité stable et immuable » pour reprendre Pascaline Dury.

Cependant, si les médiations simples sont essentielles au savoir, c'est aussi par les glissements de sens qui se pratiquent lors des traductions que peuvent s'opérer les abus de savoir42.Les concepts initialement labiles et évolutifs sont au centre de l'interdisciplinarité grandissante, ils circulent, changent au passage d'un champ conceptuel à un autre, acquièrent en effet de nouveaux traits conceptuels au fur et à mesure de leur actualisation et de leur passage de la conceptologie d'une langue à une autre et « se précisent avec l'affinement des connaissances »43.

Sachant que les champs conceptuels ne sont pas hermétiques les uns aux autres, le traducteur doit faire face à la signifiait« qui est un défi majeur dans l'établissement des équivalents :les concepts obéissent à une dimension atemporelle" et leurs traits conceptuels sont en effet traduisibles .Manuel Célio CONCEIMO affirme dans ce contexte que la condensation des traits susmentionnés provoque l'opacité du concept et l'opacification des relations réticulaires qui le lie aux concepts connexes du même système ou de système différent, et par conséquent qu'émerge à cette étape la difficulté de trouver un équivalent via le processus de traduction45. Un équivalent qui puisse porter le contenu cognitif exact du concept dans toute sa multidimentionalité et avec tout le savoir qu'il véhicule. A cet effet seule l'analyse conceptuelle peut être en mesure de rétablir les décalages de signifiés qui sont à l'origine de l'ambigtlité et de la difficulté du processus de traduction".

Etudions à présent le concept de Développement Durable, pour mieux cerner les difficultés de sa traduction, voire les différentes traductions existantes. A la croisée de l'économie, de l'environnement et de la société se trouve ce concept si controversé, flou et brassant large de « Développement durable », tellement galvaudé qu'il nous interpelle en faveur d'un sérieux ressaisissement.

Le concept anglais de « Sustainable development » initialement utilisé en 1980 par la Commission de l'Union Internationale pour la conservation de la nature (UICN) et le World Wilde Life Fund (WWF), puis introduit dans la conscience collective en 1987 via le Rapport Bruntland « Our common Future »47 a été porteur de trois volets et préceptes d'une extrême importance que sont : l'Equitabilité et le sens d'un développement à la fois viable, vivable et qui s'étend à long terme". Loin d'être une rêverie incongrue, le développement actuel du concept nous révèle que de par la vulgarisation et le discours normalisateur, les mauvaises approches entreprises autour du concept ainsi que son usage abusif ; le concept a été vidé de son sens conceptuel initial entrainant une cohorte d'équivalences qui donnent lieu à de vives contradictions entre les acceptions ainsi que des détournements de sens.

En effet le Rapport Bruntland définissait le développement durable ainsi : «Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »49.La définition faisant que le « sustainable » en anglais, « nachhaltig» en allemand, fort porteur de l'acceptabilité qui impliquait une solidarité géographique envers les pays les plus défavorisés et d'accroissement des efforts de coopération en faveur des générations futures, s'est vu

rendu par les traducteurs dans la première version française du texte par le néologisme « Soutenable » qui effectivement rend bien les volets conceptuels préalablement cités, suivant le sens accordé au verbe soutenir qui englobe l'idée de constante évolution de l'adaptation et de la transformation à travers le temps. Or la greffe n'a pas pris, et peu à peu « soutenable » a été remplacé dans le discours général et officiel par « durable », chose qui alimenta une querelle sémantique lancinante car la déviation sémantique n'est pas sans importance d'autant qu'on ne prend plus en ligne de compte la préservation des ressources dans la durée, c'est-à-dire du point de vue de l'environnement. « Durable » passe alors sous silence le sens de solidarité et les sommets de la terre : Rio, Copenhague et Cancan nous l'ont clairement démontré.

Le petit Robert" met en avant clairement deux aspects intrinsèques du Développement Durable : viabilité et prolongement dans le temps, dans les définitions suivantes :

Durable : de « durer », de nature à durer longtemps, constant, permanent, stable, profond, solide.

Entreprise durable : viable.

Contraire à : éphémère, fugitif, labile, provisoire, passager, périssable, temporaire.

Soutenable : Qui peut être soutenu par des raisons plausibles.

- Défendable.

Le second point consiste en le fait qu'on ne peut échapper à la dimension globale et atemporelle du concept de développement durable d'autant plus que « durable » laisse penser qu'il s'agit de maintenir en état stable quelque chose qui par définition même n'existe que par sa dynamique d'évolution. Aussi, soutenir dans le temps est le trait conceptuel voulu alors que « la durabilité » tonnait une fin dans sa dimension temporelle et s'exprime en termes de croissance autoentretenue alors que le développement a émané justement d'une controverse née autour de cette même croissance. Sans omettre que le « Sustainable development » est par essence loin d'être autoentretenu.

À l'heure qu'il est nous constatons encore la présence de plusieurs équivalents tels qu'écodéveloppement, développement durable, développement soutenable et croissance durable51. Des livres entiers consacrent des chapitres sous appellation « Développement soutenable » bien que l'intitulé premier du livre est « Développement durable ». Le grand Dictionnaire du 21ème siècle ne consacre aucune des deux entrées dans un temps ou des sources à l'image du Littré et du petit Robert distinguent clairement entre les deux. La langue espagnole a été à son tour confrontée aux mêmes achoppements par « duradero » du « durabilis » latin mais aussi par « sostenible », et « sustentable » qui viennent de « sostener » st « sostentar ». La langue arabe met également en place plusieurs équivalents au « sustainable » via l'adoption des acceptions suivantes : Pour l'entrée Durable :

تنمية

دائمة مستدامة أو مستديمة

نمو دائم

- ***Soutenable***

Le même sens de perte de traits conceptuels entrainée par l'affirmation péremptoire et sans nuance du « durable » français. Sachant que le concept fait florès : ville durable ; forets durables ; tourisme durable...etc. et qu'on parle déjà de crise du développement durable et de l'Après développement durable52, sommes-nous en mesure d'exprimer le concept dans le flou conceptuel frappant et d'équivalence presque inexistant ?

Si nous abordons à présent la traduction du mot : vertu, nous verrons très vite que sur le plan des correspondances de termes, il n'y a aucun problème pour le traducteur non-avisé qui se limite à transposer d'une langue à l'autre :

Vertu : (en français)

Espagnol : virtud (qui au pluriel, devient même un prénom : Vinudes)

Arabe : elfadhila **الفضيلة**

Anglais : Virtue

Mais si nous réfléchissons sur le véritable sens et les différentes significations -voire l'absence de sens parfois - on constatera très vite que nous rencontrons aujourd'hui des traductions « en creux ». Que recèle réellement cette enveloppe de sens de la vertu ?

Et en fait c'est en partant d'abord de cette « routine vertueuse » ou « morale du travail » (selon les sociologues) et qui caractérisait si bien les académiciens d'antan, que nous allons questionner le terme « vertu ». Commençons par interroger la voix des Sages -ou voix du Consensus- sur les vertus à l'origine ; puis essayons de revivifier un concept qui a beaucoup changé, et presque disparu des normes actuelles. Faut-il donc continuer — en vain — à alimenter la crédibilité, ou exprimer sa défiance vis-à-vis des académiciens d'aujourd'hui qui ne sauvegardent plus la langue, qui ne protègent plus le sens initial et qui restent impuissants devant l'improbable qui se fait de plus en plus probable avec l'émergence d'une nouvelle langue et d'un langage étrange qui se généralise.

L'exemple du mot : vertu qui ne pose apparemment aucun problème de traduction, nous fait néanmoins prendre conscience en tant que traducteurs du problème de l'enveloppe de sens, de l'émergence d'une langue malmenée et d'une langue qui subit des fêlures et des brisures sémantiques de plus en plus à notre époque.

Loin de se valoir comme « puristes », c'est surtout la prise de conscience en tant que linguistes et traducteurs qui justifie notre intervention ici. Nous verrons comment la/les traduction(s) intralinguistique(s) du terme : vertu, est l'illustration parfaite des réponses circonstancielles à des structures temporelles : la langue se défait de la norme, l'étymologie se perd, et l'usage défait et contrefait notre discours

contemporain créant des « collisions de sens », une « hypocrisie et/ou une raideur sémantiques », et d'autres fois quelques quasi-synonymies dans le meilleur des cas. Seule une étude terminographique, menée sous l'optique de la systémique, permet de questionner sérieusement les concepts évolutifs qu'il faut cerner dans leur entièreté - holophrastique-, et dans leur diachronie - évolution- et dans leur étymon.

On sait qu'autrefois l'homme vertueux était celui qui tirait parti des connaissances pour agir toujours avec noblesse et morale. Aujourd'hui, par contre, la vertu est encapsulée entre la philosophie, la religion et la politique, voire le politiquement correct.

Cet exemple de la vertu est excellent car il nous démontre que l'on est en train de donner sans réflexion préalable, un nouveau sens à la vie de la langue dans les deux sens de signification et de direction : mais où va la langue d'aujourd'hui ? Où sont les étymons qui déterminent le sens de chaque mot, chaque terme, chaque notion et chaque concept ?

Pourquoi avons-nous omis d'inoculer des pensées et des pratiques vertueuses fidèles, d'implanter dans notre mémoire le cognitif qui permet de redéfinir fidèlement et à chaque fois la vertu et les pratiques vertueuses ?

On constate à travers cet exemple de traduction intra-linguistique que le mot perd sa place voire son sens, sa signification, pour recouvrer dans le contexte actuel des significations étranges. Deviendra-il bientôt caduc, désuet, pour disparaitre de nos dictionnaires ?

Faisons-en sorte que non, et c'est pourquoi nous vous invitons à faire avec nous ce cheminement réflexif et cette étude terminographique pour devenir tous — pourquoi pas ? - un peu plus vertueux !

Le mot : vertu qui vient du latin "viens", venant lui-même du mot "vir" a désigné dans un premier temps la force virile chez les romains, puis par extension la valeur ou la discipline opposée au courage qui signifiait initialement l'impulsivité. La valeur, que l'on retrouve en langue espagnole sous le substantif " valor " se référant à la fois au courage et à la valeur. On définit habituellement la vertu comme un habitus de la volonté, acquis grâce à des actes téméraires et répétitifs qui porteront l'homme, peu à peu et de façon sure, vers le bien et les bonnes actions. Ici le terme habitus doit être compris comme une sorte de dynamisme qui régénère et crée cette vertu morale qui doit habiter 1 homme de bien.

Il existe aussi différentes vertus : morales (en particulier pour la justice), cardinales, théologales, intellectuelles, et autres Certaines doivent être acquises et ordonnées grâce à une éducation de haut rang suivie d'une exigence vis-à-vis de soi-même pour entretenir et pratiquer ces vertus morales et intellectuelles ; d'autres par contre sont infuses et inculquées pour un bien d'ordre divin ; et enfin on peut aussi citer le cas des vertus cardinales - du latin "cardo" qui signifie : pivot- qui feront appel à la tempérance , le courage et la prudence , elles trois domaines s'opposent et se tiraillent en phagocytant le sentiment et l'expression de l'authentique vertu ou celle que Platon définissait comme la science du bien.

Si l'on cherche à traduire - dans l'intralinguistique - la vertu , il faudrait questionner plusieurs domaines de recherche et disciplines telles que l'axiologie , la méta-éthique , la morale ,; il faudrait aussi re-traduire les concepts qu'elle véhicule et renferme tels que le bien , le respect , la valeur, la conscience , la dignité , la responsabilité , et enfin revisiter certains courants et doctrines tels le conséquentialisme , la déontologie, l'intuitionnisme, le commandement divin et l'universalisme.

Parler de vertu n'est pas chose aisée dans le contexte actuel et dans une époque où toutes les dérives sont permises ; ou alors on tombe dans l'excès de vertu qui devient parfois du « virtuisme». E ne faudrait-il pas revenir à l'éthique de la vertu, ou plutôt aux différentes éthiques et vertus permettant la réalisation de soi, l'équilibre intérieur et une certaine sérénité que l'homme moderne a perdus, mais qu'il recherche désespérément peut-être sans le savoir. La recherche de ce paradigme perdu de l'unité de l'homme qui lui redonnerait "sa vertu" avec toutes ses composantes : l'honnêteté, la sympathie, la prudence voire la "phronesis" grecque, ou encore la sagacité, la douceur, le courage et la réalisation de soi.

Après cette « Odyssée vertueuse », on prend enfin pleinement conscience que le mot est, et devrait être tout un programme pour le « linguiste vertueux » - oserions nous dire ici — et pour le traducteur/interprète efficient.

Le mot vertu devrait reconstituer tout le monde conceptuel qu'il véhicule, faire réemerger toute son enveloppe de sens et aboutir à la pratique de ce bien qu'il prône.

Ne serions-nous pas les vrais fautifs, nous qui ne savons plus défendre les mots même quand leur traduction est aisée ? L'alfa et l'oméga de la nécessité traductionnelle (ou de toute oeuvre) est l'étude linguistique en plus de ce travail réflexif -voire travail de fidélité et de réflexivité cognitive- pour sauver ces trésors de la langue. Mais il semble qu'aujourd'hui que la majorité des locuteurs pensent qu'il y a des débats auxquels ils se sentent extérieurs ; pour eux la langue se résume à un instrument qui s'adapte au gré des tumultes temporels et spatiaux. La norme linguistique ne permet aux autres de s'alimenter et graviter autour de son sein.

Les vertus morales comme la foi, la chasteté, la charité et la tolérance par ex. inciteront à agir dans une sphère d'activité donnée. Quant aux cardinales que nous avons citées précédemment, elles habilitent à user de la mesure qui convient dans la jouissance des biens délectables, indiquent une conduite raisonnée et permettent de tenir bon dans la quête d'un bien ardu ou difficile à obtenir ou à atteindre. Ces vertus cardinales trouvent leur siège dans la sensibilité de l'homme : la combative est réglée par le courage, la jouissive par la tempérance, la rationnelle par la justice et enfin la téméraire par la prudence.

Et enfin les vertus intellectuelles qu'on peut diviser en spéculatives et pratiques, et qui nous permettent de décoder, mieux comprendre le monde qui nous entoure et chercher aussi les vérités, percevoir la réalité et ses manifestations. Elles sont au nombre de cinq : l'intelligence, la science et la sagesse qui sont des vertus spéculatives, puis l'art et la prudence qui sont pratiques. Chacune d’entre elles va jouer un rôle déterminant si nous les développons et les exerçons régulièrement :

l'intelligence permettra de saisir les notions et les principes, la science permet d' aboutir à un but à travers ses principes, la sagesse nous permet de découvrir et connaitre les notions les plus dignes et difficiles, la connaissance de connaitre la vie et le monde qui nous entoure et qui nous habite, et enfin 1 humilité pour travailler à chaque fois davantage tous ces attributs et sa vertu.

L'art, quant à lui, nous renvoie à la création-invention, à la pensée et l'imagination, le tout traduisible par nos sens et les effets qu'ils perçoivent ; et enfin la prudence qui permet de mettre de l'ordre dans l'agir, dans sa liberté, ceci en permettant de s'édifier comme homme vertueux.

Nous voyons donc clairement, après cet exposé de l'éventail des différentes manifestations de la vertu, que l'homme vertueux d'autrefois était celui qui tirait parti des connaissances, cultivait et pratiquait assidument beaucoup de qualités morales pour agir conséquemment toujours avec la noblesse de l'âme. De nos jours, hélas, la vertu est écartelée entre la philosophie (qui se cherche), la religion (qui pèche par excès ou ostentation) et la politique (voire le politiquement correct), mais les trois domaines s'opposent et se tiraillent en phagocytant le sentiment et l'expression de l'authentique vertu ou celle que Platon définissait comme la science du bien.

Si l'on cherche à traduire - dans l'intralinguistique - la vertu , il faudrait questionner plusieurs domaines de recherche et disciplines telles que l'axiologie , la méta-éthique , la morale ,; il faudrait aussi re-traduire les concepts qu'elle véhicule et renferme tels que le bien , le respect , la valeur, la conscience , la dignité , la responsabilité , et enfin revisiter certains courants et doctrines tels le conséquentialisme , la déontologie, l'intuitionnisme, le commandement divin et l'universalisme.

Parler de vertu n'est pas chose aisée dans le contexte actuel et dans une époque ou toutes les dérives sont permises ; ou alors on tombe dans l'excès de vertu qui devient parfois du « virtuisme ». E ne faudrait-il pas revenir à l'éthique de La vertu, ou plutôt aux différentes éthiques et vertus permettant la réalisation de soi, l'équilibre intérieur et une certaine sérénité que l'homme moderne a perdus, mais qu'il recherche désespérément peut-être sans le savoir. La recherche de ce paradigme perdu de l'unité de l'homme qui lui redonnerait "sa vertu" avec toutes ses composantes : l'honnêteté, la sympathie, la prudence voire la "phronesis" grecque, ou encore la sagacité, la douceur, le courage et la réalisation de soi.

Après cette « Odyssée vertueuse », on prend enfin pleinement conscience que le mot est, et devrait être tout un programme pour le « linguiste vertueux » - oserions nous dire ici — et pour le traducteur/interprète efficient.

Le mot vertu devrait reconstituer tout le monde conceptuel qu'il véhicule, faire réemerger toute son enveloppe de sens et aboutir à la pratique de ce bien qu'il prône.

Ne serions-nous pas les vrais fautifs, nous qui ne savons plus défendre les mots même quand leur traduction est aisée ? L'alfa et l'oméga de la nécessité traductionnelle (ou de toute oeuvre) est l'étude linguistique en plus de ce travail réflexif -voire travail de fidélité et de réflexivité cognitive- pour sauver ces trésors de la langue.

Mais il semble qu'aujourd'hui que la majorité des locuteurs pensent qu'il y a des débats auxquels ils se sentent extérieurs ; pour eux la langue se résume à un instrument qui s'adapte au gré des tumultes temporels et spatiaux. La norme linguistique ne s'érige plus, c'est la langue de « tout un chacun » et de « MT tout le monde » qui s'impose !

À cet effet, nous réitérons et insistons sur l'urgence de la reconstitution du monde, la nécessité de tout remettre ensemble : ce qui a été divisé, polarisé, compartimenté, voire détruit. Il est impératif de découvrir ce nouveau paradigme de la pensée avec les sciences de la complexité (de plexus : tissage, tisser tous ensemble) de réécouter les murmures de la langue et non faire du bruit avec les mots. Il est temps de se repositionner en tant que linguiste, interprète et surtout chercheur universitaire en Algérie.

À chaque fois qu'un nouveau paradigme émerge, il est de notre devoir de le comprendre pour mieux appréhender aussi les nouvelles formes de traduction, en ce qui nous concerne ici. C'est pourquoi nous avons adopté cette approche systémique qui vient à la rescousse du traducteur qui observe, réfléchit et sélectionne sa traduction.

« Aujourd'hui ... les objets à expliquer sont considérés comme parties de plus grands tous, plutôt que des touts qu'il faut décomposer en parties » [1]

Face à la nécessité d'établir des équivalents aux concepts complexes régissant les systèmes conceptuels de différentes arborescences : dynamiques, hiérarchiques ou non hiérarchiques, l'usage d'une nouvelle approche nous incombe à plus d'un titre. Aussi la vision holistique qu'assure l'approche systémique parait être plus idoine dans le cadre du paradigme de la complexité élaborée contre les idéologies et méthodologies réductionnistes émanant de la logique cartésienne. D'autant plus que la systémique, héritière de la cybernétique est le lieu de convergence de plusieurs disciplines. [2]

La complexité affirme en ce sens le principe holistique selon lequel l'unité de l'organisme ne peut être réduite à la somme des parties qui le constituent, et tente d'élaborer un langage, différent de celui de la physique et de la chimie.[3]

Partant de la notion complexe de **système** qui est selon Jean de Rosnay, un ensemble d'éléments distincts en interaction dynamique, organisé en fonction d'un but l'approche systémique est « une nouvelle discipline qui regroupe les démarches théoriques, pratiques et méthodologique, relatives à l'étude de ce qui est reconnu comme trop complexe pour pouvoir être élaboré der réductionniste, et qui pose des problèmes de frontières, de relations intentes et externes, de structures, de lois ou de propriétés émergentes caractérisant le système comme tel, ou des problèmes de mode d'observation ou de représentation ». [4]

[1] ACKOFF, R.L., EMERY, F.E. (1972): *on purposeful Systems, Londres, Tavistock Publications*
[2] DUMAS Brigitte. Les Savoirs nomades, In Erudit, sociologie et sociétés, vol 31, n°1, 1999, p51-62.
[3] Encyclopédie de la philosophie. Collection : encyclopédie d'aujourd'hui. Librairie Générale Française, 2002 pour la traduction et l'adaptation 295.
[4] MORIN Edgar. Introduction à la pensée complexe. Editions Du Seuil. France. Avril 2005. P29.

La systémique a donc pour but essentiel de parvenir à la précision des frontières des concepts, La définition des relations internes et externes des structures et dm lois et des propriétés émergentes des concepts qui agissent en interaction permanente. Cette dernière a-selon Edgar Morin- c la vertu de se situer à un niveau transdisciplinaire qui permet à la fois de concevoir l'unité de la science et la différenciation des sciences.

Afin de mieux appréhender les différents principes qui régentent l'approche systémique ainsi que les démarches sur la base desquelles l'analyse est effectuée, nous proposons le tableau comparatif suivant :

Approche rationaliste classique	Approche systématique
Préceptes : **Evidence** **Réductionniste (priorité a l'analyse)** **Causaliste (raisonnement linéaire)** **Exhaustivité**	**Préceptes :** Pertinence (par rapport au chercheur) Globalisme (par rapport è l'environnement du système) Téléologie (recherche du comportement du système) Agrégativité (en vue d'une représentation simplificatrice)

Tableau extrait du livre *la systématique* de Daniel DURAND. Edition 11. 2009 Editions puf, collection Que sais-je ? P.8

En effet, si l'approche rationaliste analytique classique tendait à l'évidence au réductionnisme fondé sur la causalité et le raisonnement linéaire qui donne lieu à l'exhaustivité, l'approche systémique s'engage sur le chemin de la pertinence, de l'interaction et du globalisme notamment par rapport à l'environnement du système.

L'approche systémique est téléologique « à la recherche du comportement du système conceptuel ». Cette dernière constitue une approche qui répond à l'agrégativité ou « modélisation en vue d'une représentation simplificatrice ». Elle adhère conséquemment au concept d'interaction entre les composantes et les concepts, dont la rétroaction « le feed-back » qui en est une forme.[5]

La complexité —loin d'être une complication-peut être inhérente à la composition même du système essentiellement basé sur des relations réticulaires suivant également l'incertitude de l'environnement du système en question.

Le concept est une entité complexe, voire hypercomplexe, qu'il soit intrinsèquement superordonné, subordonné ou coordonné, ce dernier ne peut être

[5] Ce concept, issu de la cybernétique 15 traduit le terme « feed back » élaboré dans cette discipline. Il s'agissait dans ce cadre de l'information 16 en retour sur l'état d'un processus à un moment donné de son déroulement. Cette information permet ensuite de corriger ou confirmer l'orientation du processus, selon le but fixé.

abordé de façon réductionniste.[6] Il doit recourir à la systémique dont la démarche se prête conséquemment à un exercice conceptuel de reconstruction du savoir et conséquemment du concept : Une reconstruction qui se veut fidèle, adéquate et quasi absolue, évinçant le risque de tomber dans l'anarchie des désignations et d'incompréhension du au fait que la pensée complexe est « animée par une tension permanente entre l'aspiration à un savoir non parcellaire, non cloisonné et l'incomplétude de toute connaissance »[7]. L'élasticité du concept apparaissant inévitablement dans la mesure où il est transversal et se déplace d'une discipline à une autre et d'une théorie à une autre.[8]

Références

[1] ACKOFF, R.L., EMERY, F.E. (1972). *On Purposeful Systems,* Londres, Tavistock

[2] ASTRUC Lionel : Voyage en terre durable : Un tour du monde des alternatives équitables et écologiques. Editions Glenat. Octobre 2007.

[3] BARAKE, R. (2008). La pluridimensionnalité du concept : Approche terminologique du domaine de la spatiologie. META Volume 53, Number 4, 907–915.

[4] CONCEIOÂO, M-C. (1999). *Transmission du savoir (re) construction des concepts. In Sémantique des termes spécialisés*. Collection Dyalang. CNRS 6065.Publication de l'Université de Rouen.

[5] DEPECKER L. (2009). *Entre signe et concept éléments de terminologie générale.* Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.

[6] DURY P. (1999). Les variations sémantiques en terminologie : étude diachronique et comparative appliquée à l'écologie » In *Sémantique des termes spécialisés*. Collection Dyalang. CNRS 6065.Publication de l'Université de Rouen.

[7] DUMAS, B. (1999). Les savoirs nomades. In *Erudit, sociologie et sociétés 31(1),* 51–62.

[8] Encyclopédie de la philosophie. Collection : encyclopédie d'aujourd'hui. Librairie Générale Française. 2002 pour la traduction et l'adaptation 295.

[9] FOUREZ, G. (2002). *La construction des sciences, les logiques des inventions scientifiques.*DE BOEUCK ET LANCIER S.A, Bruxelles.

[10] HOLZEM, M. (1999). Termes d'indexation et construction des connaissances ». In *Sémantique des termes spécialisés.* Collection Dyalang. CNRS 6065.Publication de l'Université de Rouen.

[11] Le Petit Robert. Nouvelle Edition. Juin 1996.

[12] MORIN, E. (2005). Introduction à la pensée complexe. Éditions Du Seuil. France.

[6] MORIN Edgar. Introduction à la pensée complexe. Éditions Du Seuil. France. Avril 2005.

[7] Le mot tend néanmoins à porter en lui la marque de son étymologie (concipere dérivé de cum et de capere) : « prendre », « tenir ensemble »). Un concept permet donc de saisir ensemble divers aspects d'une même entité. "

[8] DUMAS Brigitte. Les savoirs nomades. In Erudit, sociologie et sociétés, vol 3L n°1, 1999, p51-62.

[13] PROGLIO, H. (2007). *Les 100 MOTS DE L'ENVIRONNEMENT.* Collection Que sais-je ? -PUF ? France.

[14] SACQUET, A-M. (2002). Atlas du Développement Durable. Nouvelle Edition. Collection Atlas Monde ; s.d.

[15] Glossaire pour le développement durable. Version du 20 Avril 2001, publié par l'Institut de l'Energie et de l'Environnement de la Francophonie, à l'occasion du Sommet Mondial sur le Développement Durable.

[16] Vocabulaire Européen des philosophies. Editions du Seuil. Dictionnaire le Robert, sous la direction de Barbara Cassin. Paris. 2004.